

tous les dimanches. Maintenant les relations sont de plus en plus cordiales et ne manqueront pas de porter leurs fruits. Peut-être ferai-je mentir mon cher Lue et baptiserai-je sa mère avant son père.

V — LES CONVERSIONS *in-extremis*

Au Fawenn, tous ne se convertissent pas, loin de là ; mais même sur ceux qui restent païens, le contact avec la vraie religion laisse des traces ; sympathie pour les missionnaires, respect pour le catholicisme, mépris et dégoût pour le culte idolâtrique. Et puis la porte du cœur reste toujours entr'ouverte à la grâce, parfois au dernier moment celle-ci presse plus fort, entre et sauve l'âme.

En septembre 1913, entrait au Fawenn un grand jeune homme de vingt ans, marié, d'une des premières familles mandarinales de Tai-ming. Il s'appelait Ou-tsou-yao l'éminent ancêtre. Il réussit fort bien dans ses études. Mais hélas ! la volonté n'était pas à la hauteur de l'intelligence : mou, langoureux, sans énergie, proie facile à toutes les tentations, il flirtait en ville, et, de notoriété publique, sa conduite était peu régulière.

Après quatre ans, le cours entièrement parcouru avec succès, il partit pour Tien-tsin, où il se mit au service du corps d'occupation français comme interprète, avec 40 piastres par mois. Mais un mois ne s'était écoulé que le colonel, exaspéré par sa mollesse et sa timidité, le remercia. Il en fut réduit à accepter une place dans une banque, à dix-huit piastres seulement par mois.

• • •

Cet i  
dimanc  
français  
Duques  
Or, u  
lade et  
l'hôpita  
Charité.  
rent l'y  
lui parl  
du bap  
assentin  
Dura  
bonne S  
dents d  
risques,  
" — M  
vous ain  
" — C  
" — S  
tous vos  
" — M  
La So  
au Père  
contritio  
air pénét  
Il étai  
lui dit :  
" — S  
D'une  
" — Je